

VICTOR BRAUNER, FIGURE SINGULIERE DU SURREALISME

«Le pape du Surréalisme», André Breton, disait de Brauner, que son imagination était «*violemment déchaînée*» et que son œuvre était de nature à stimuler ses forces énergétiques. Il estimait sa peinture engendrée par le désir et la peur, très originale et libre, et imprégnée de l'esprit de Dada et du Surréalisme.

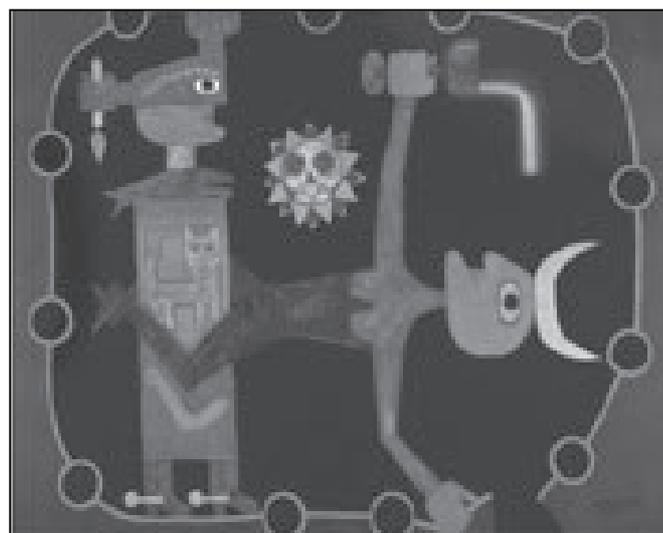
En effet, Brauner s'était associé à la revue dadaïste et surréaliste de Bucarest, «NUNU», en 1929, avant de connaître le groupe de Breton.

L'enfance de l'artiste à Bucarest est heureuse, malgré les guerres des Balkans de 1912 à 1913, préludes à la conflagration mondiale. Son père touche quelque peu au Spiritisme et Victor s'en souviendra plus tard dans son œuvre. Il suit l'Ecole nationale des Beaux-arts à Bucarest et une école d'art privée en parallèle.

Ses premières toiles de 1921 sont encore de facture cézannienne. Mais, très vite, Brauner s'introduit dans l'avant-garde roumaine où l'esprit dada voisine avec la tradition symboliste de l'Orient. Pendant cette période, il peint les toiles «*Le Christ au cabaret*» et «*La fille de la fabrique*». Elles font scandale puisqu'elles expriment son mépris de la bourgeoisie locale. Son «*Manifeste de la picto-poésie*» indique la voie qu'il faut suivre : de sa technique pictu-

rale naîtra une poésie qui saura imprégner son œuvre. Sa première exposition universelle se tient à la galerie Mozart à Bucarest en 1924.

RENCONTRES ET ITINÉRAIRES



Cérémonie 1947

Lors d'un premier séjour à Paris, Victor Brauner rencontre Brancusi (son compatriote), Giacometti, et Tanguy son voisin. Ce dernier le présente à Breton en 1933. Après un séjour en Roumanie, il s'installe définitivement à Paris. Il franchit alors toutes les étapes de sa peinture, Dada, Surréalisme et Expressionisme. Il peint des toiles représentant différentes métamorphoses stylistiques et iconographiques d'un même objet. On sent l'influence de Klee : «*La morphologie*

EXPOSITION

de l'homme», «*L'étrange cas de Monsieur K*» (1934), sorte de brute ubuesque. Le grand tableau «*La Porte*» est sans doute influencé par De Chirico et Max Ernst. Sur la toile, la porte manque au chambranle.

Son «*Autoportrait à l'œil émaillé*» montre l'étrange vision prémonitoire d'une altercation entre deux amis ; sept ans après avoir peint la toile : Victor, atteint par un éclat de verre, perd son œil gauche. L'accident le prive de la perception de la perspective.

En 1934, Brauner signe sa première exposition individuelle à la galerie Pierre. Le catalogue est préfacé par Breton. Déçu de l'accrochage, Victor repart pendant quelques années vivre à Bucarest où il adhère au Parti communiste. A la veille de la guerre, revenu à Paris, l'artiste doit fuir dans le Midi, sa famille étant juive. Perpignan, Canet-Plage, Marseille où sont réfugiés Max Ernst, Breton et Wilfredo Lam. Les quatre artistes créent le «*Jeu de Marseille*», cartes originales, mystérieuses, inspirées du tarot.

Victor espère en vain pouvoir partir en exil. Il se cache chez René Char, puis chez des paysans dans les Haut-Alpes. Manquant de matériaux, il réinvente la peinture à la cire et utilise d'autres objets de récupération. Cette technique va donner une puissance démultipliée aux aplats de ses œuvres et plus de subtilité. Pour se déplacer plus facilement il crée les «*suit-case paintings*», tableaux faciles à caser dans une valise.

L'ONIRISME

Après la guerre, Brauner reste dans son monde de rêve. Le caractère onirique de son œuvre

perdure («*Le chasseur de l'Insouciance*» ou «*L'Enchantement inquiet*» . Il semble faire une confusion délibérée entre les êtres : femmes («*La voyante et la mère*»), bêtes, plantes, astres. Un critique dit de lui : «*Dans sa forge alchimique, le corps humain devient chez lui le théâtre des résolutions anatomiques fabuleuses*». Un de ses symboles fétiches est l'œil. Il peut se nicher dans une fleur ou dans le rond de la lune. Ses couleurs sont celles de l'arc-en-ciel.

En 1945, l'artiste s'installe à Paris dans l'ancien atelier du Douanier Rousseau. Après une exposition à New-York, il participe à la dernière présentation internationale surréaliste à la galerie Maeght. Il y montre son fameux être-objet le «*Loup table*», un mélange de bois et d'éléments de renard naturalisés. C'est un être hybride imaginé par Brauner pour Breton, objet «*ready-made*» surréaliste avec une connotation symbolique de la peur et de la mort.



Poet in Exil (1946)

Après cet événement, Brauner et Masson sont expulsés du groupe des Surréalistes pour action de fractionnisme. Brauner est déprimé et sa peinture devient presque monochrome. Par contre, les titres de ses œuvres renouent avec l'humour dada : «*Orgaspoutrique*», «*Automoma*», «*Poisson à roulette*», «*Aéropalpa*» et «*Mythologie et la Fête des Mères*» (cycle de treize tableaux).

Un séjour en Suisse doit améliorer sa santé fragile. En 1963, Brauner est naturalisé français. A la suite d'une autre exposition à New-York, l'artiste représente la France à la Biennale de Venise. Le peintre meurt la même année, en 1966, et est enterré au cimetière Montparnasse où Ionesco prononce son éloge funèbre : *Il était l'intelligence-même, l'humour-même, la tendresse-même avec la même difficulté d'exister que nous-mêmes.*

L'œuvre de Victor Brauner frappe par sa diversité et la mobilité de sa création.

C'est une peinture alchimique, philosophique, à la recherche incessante du fantôme intérieur pendant toute sa vie. «*Peindre, c'est la vie, la vraie vie, ma vie*».

Elisabeth MARTINET VON HAGEN

«*VICTOR BRAUNER. Je suis le rêve, Je suis l'inspiration*» : Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11 Avenue du Président Wilson 75116 Paris. Tél. +33 1 53 67 40 00. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. *Nocturne*

Jeudi jusqu'à 22h pour les expositions temporaires seulement. Fermeture des salles à 17h45 ou 21h45.

Fermeture du musée en 2020 : samedi 1^{er} mai et samedi 25 décembre.

EXPOSITION (SOUS RESERVE)
du 24 avril au 16 août 2020